ESAU

BOSTON UNIVERSITY

GRADUATE SCHOOL

Thesis

LE DÉVELOPPEMENT DU DRAME EN FRANCE

submitted by

ELLEN BURFIELD ESAU

(A. B., Boston University, 1895)

In partial fulfilment of requirements for

the degree of Master of Arts

1913

French drama

Le Développement du Drame en France.

I Le drame avant le XIIe siècle

Le génie dramatique a toujours existé.

Le drame en France aussi ancien que la langue.

Les Confrères de la Passion, pas les fondateurs mais seulement un épisode dans l'histoire dramatique.

Après l'extinction du theatre paien, aux Ve et VIe siècles, par l'influence du clergé trois formes du drame persistèrent.

1. Drame populaire.

Maintenu dans les carrefours par baladins etc.

Donna naissance à l'élement d'humeur joyeux.

2. Drame aristocratique.

Présenté les jours de gala pour la noblesse et la royauté.

Des pièces en latin présenté dans les écoles, précurseurs des XVIIe et XVIIIe siècles.

3. Drame religieux.

Jeux scéniques et masqués dans quelques monastères de femmes.

Petits drames funèbres.

Vies des saints, légendes des martyrs chantées dans les carrefours.

II Le drama liturgique.

Le drame né du culte comme en Grèce.

Le développement de la messe.

La messe un sorte de drame d'elle-même.

L'introduction (de dialogues
(d'un chant antiphonal
(du trope

Le cycle annuel des Fêtes aussi un genre dramatique.

Manière de célébrer les jours spéciales comme Noël, Pâques etc.

Cycle de Noël et de Pâques.

Cycle du Nouveau Testament.

Cycle de l'Ancien Testament.

Cycle des Saints.

III Developpement des mystères.

Trop étendu pour conserver sa place dans les offices, le drame liturgique fut représenté les jours de fête après le sermon.

Au XIIIe siècle la langue latine remplacée par les idiomes vulgaires.

La représentation fut donnée hors de l'église, sur la place publique.

Représentations, jeux, miracles du XIVe siècle devinrent mystères du XVe siècle.

Miracles puisés de la vie des saints ou de la vierge.

Miracles de Notre Dame.

Sources des miracles.

Critique des miracles.

IV Les Mystères

Lieu de présentation

D'abord l'église

Puis le parvis au cimetière

Sur la place publique

Enfin dans une salle fermée

Acteurs

D'abord le clergé

Puis laïques

Frais

Supportés d'abord par l'église

Puis par (un convent
(un échevinage
(une association

Formation des corporations et des confréries

Manière de les presenter

Mansions

Les compilations des mystères

Raison pour le déclin des mystères

V Théâtre Comique

1. Moralités

Souvent sérieuses comme les mystères

Toujours didactiques

Remplirent l'espace entre les mystères et les farces ou les sotties.

2. Farces

D'abord avaient un sens particulier

Destinées à amuser

Jouées par les clercs de la Bazoche

3. Sotties

Pièce politique

Figuraient la folie humaine

Jouées par les Enfants de Sans Souci

VI Conclusion

Plein développement du théâtre au XVe siècle

Les Acteurs de profession

Les Confrères de la Passion louèrent leur théâtre à quelques-uns vers la fin du siècle.

Hardy, écrivasseur de ces acteurs, un liaison entre le moyen age et le théâtre de Corneille et de Racine.

On croit généralement que le génie dramatique, après sept ou huit cents ans de sommeil se réveilla au XIIIe ou XIVe siècle dans tous les pays d'Europe. Il est plus probable que la faculté dramatique ne cessa jamais d'exister et que le théâtre en France n'est guère moins ancien que la langue elle-même.

L'opinion traditionelle attribua longtemps la fondation du théâtre en France aux Confrères de la Passion autorisés par lettres patentes du roi Charles VI en 1402. Cette opinion est erronée, car il existe des pièces vraiment dramatiques écrites pour la representation et jouées publiquement dès le XIIe siècle; et pendant tout ce long intervalle qu'on appelle le moyen age il y a des exemples sinon du drame, au moins du génie dramatique. Les Confréries dramatiques ne sont qu'un épisode, qu'un époque dans l'histoire dramatique.

En France, comme en Grèce, le théâtre est né du culte, mais il se developpa en France libre de toute influence du drame grec.

Pour trouver les origines du théâtre il faut remonter à l'ouverture de l'ère chrétienne. Le théâtre grec et latin avaient eu leur periode fleurissant et étaient en decadence pendant les six premiers siècles, attaqués sans cesse par le clergé. Après l'extinction totale du théâtre paien aux Ve et VIe siècles, le peuple toujours avide de plaisirs scéniques et n'ayant pu avoir des comediens à lui se fit son propre comédien et son bouffon.

"L'église a eu beau condescendre aux inclinations mimiques de la multitude et s'éfforcer de satisfaire les bizarres fantaisies de la foule par des représentations sérieuses et quelquefois bouffonnées, elle a eu beau donner aux laïques une part et un role dans les cérémonies sacrées, admettre les noëls et les cantiques en langue vulgaire dans l'enceinte de ses temples il resta toujours en dehors de l'Eglise un surcroit de passion mimique non satisfait qui exigea

nonobstant toutes defenses le maintien dans les carrefours des farceurs et des baladins."[1]

"Toutes sortes d'histrions farceurs et bateleurs maintinrent sans doute la tradition de certains spectacles grossiers, mîmes, scènes bouffonnés, jeux de clowns et de saltimbanques où sont enclos certains germes d'art dramatique. En rapport avec lui étaient les déclamations les jongleurs un peu plus relevés."[2]

Ce théâtre, populaire et forain, quoique le clergé l'attaquât, exista pendant tout le moyen age et donna plus tard naissance à l'élément d'humeur joyeux et de gaiété. Cet élément dans le drame moderne ne vint pas de l'église.

Du VIe au XIIe siècles il y eut aussi le drame aristocratique qui dès les premiers temps porta aux jours de gala les pompes et la joie, dans les donjons des baronies et les cours de la royauté.

Il y eut aussi et de tres bonne heure dans les écoles des représentations de pièces latines dont les comédies des XVIIe et XVIIIe siècles ont continué la tradition.

Le plus important, cependant, c'est le drame religieux. De son côté l'Eglise faisait son appel à l'imagination dramatique, elle instituait des cérémonies figuratives, multipliait les processions et instituait ces offices, qui sont de véritables drames, celui de la crèche à Noël, celui de l'Etoile et des trois rois a l'Epiphanie, celui du Sépulchre et des trois Maries à Pâques et celui de l'Ascension.

1 M. Charles Magnin: Les Origines du Théâtre Antique et du Théâtre Moderne.
2 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

Le clergé essaya de satisfaire à la passion que le peuple avait pour le drame en developpant ces diverses scènes dramatiques et en introduisant dans le culte de petits drames.

"Dans un temps où le peuple ne lisait pas, où le latin était devenu inintelligible il était naturel que les clercs songeassent à dégager le sens au service divin par une figuration plus expressive, à instruire les esprits des fidèles, en saisissant leurs imaginations: ils réalisèrent par des interpolations de plus en plus considerables et dramatiques les actes dont l'office du jour était la commémoration."[1]

"Du Ier au VIe siècle le naissant génie dramatique du christianisme s'essaya au drame aussi soit dans des compositions littéraires et érudites soit dans les dialogues des liturgies apostoliques où le prêtre et le diacre prennent la parole successivement, soit dans l'établissement de quelques usages prèsque scéniques comme les chants alternatifs pendant les repas communs ou agapes, les danses pratiquées à de certaines processions et autour des tombeaux des martyrs."[2]

Pendant cette periode se glissèrent les jeux scéniques et même l'usage des masques dans certains monastères de femmes. Aux VIIe et IXe siècles les obsèques des abbés et des abbesses se terminèrent par de petits drames funèbres, sortes d'églogues dont les religieux et religieuses se partageaient les roles. Au Xe siècle les vies des martyrs et des ermites furent chantées dans les carrefours et divisées en scènes et représentées dans les convents. Aux XIe et XIIe siècles le drame ecclésiastique fut présenté dans les cathédrales les jours de grandes fêtes.

1 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.
2 M. Charles Magnin: Les Origines du Théâtre Antique et du Théâtre Moderne.

C'est surtout, la messe qui se prêta à être developpée dramatiquement. La messe est d'elle-même un sorte de drame, où les événements de l'histoire du Christ à la Sainte-Cène sont montrés. De bonne heure on y introduisit des dialogues entre le prêtre et le diacre. La messe fut variée par un chant antiphonal et surtout par le trope, c'est à dire un dialogue très court, une espèce de continuation de la messe et qui date de la fin du IXe siecle. Les tropes furent d'abord, très courts. A Noël on chante avant l'Introit:

Quem Quaeritis in praesepe, pastores, dicite.

Respondent: Salvatorem, Christum Dominum.

Graduellement cet accessoire de l'office donné les jours de fête fut développé dans un scène dramatique et après quelques temps ces scènes furent combinés dans un cycle qui raconte l'Evangile. C'est ainsi que le drame liturgique se developpa ayant graduellement une action plus developpée, des personnages plus nombreux et une mise en scène plus riche.

Il y a quatre périodes au développement de ce drame. D'abord c'est un simple trope, le texte court en prose et en latin, puisé dans l'Evangile. Puis quelques fragments métriques furent intercalés. Graduellement la versification se glissa dans la prose, la langue vulgaire fut admise, le texte se developpa, et enfin des images, profanes et paganes furent admises. Le trope et le drame liturgique continuèrent même après que le drame regulier fut developpé.

Il y a aussi un genre dramatique dans le cycle annuel des fêtes qui retracent d'une vive manière les différents épisodes de la descente et du séjour de Jesus-Christ parmi les hommes. Ce germe se developpa vers le Xe siècle dans les représentations naïves que le clergé commençait alors à intercaler parmi les cérémonies du culte.

Par exemple le jour de Pâques on représentait, bien qu'avec simplicité la résurrection. De même, le jour de l'Ascension pour représenter Jesus-Christ, s'élevant au ciel, un prêtre montait sur le jube et même parfois sur la galerie extérieure, audessus du portail. Le jour de la Pentecôte on figurait la descente du Saint-Esprit en lachant dans l'église des oiseaux et des colombes. A la fête de Noël, une procession rappelait la visite des bergers à la crêche.

"Voici comment les choses se passèrent à Rouen. Il y avait une crèche derrière l'autel avec l'image de la Vierge; un enfant d'un lieu élevé figurait un ange et annonçait la nativité; les pasteurs traversaient le choeur et l'ange leur disait un verset de Saint Luc. D'autres enfants, aux voûtes de l'église, figurant des anges entamaient le Gloria. Les bergers s'avançaient en chantant le prose, Pax in terris. Ils adoraient en chantant Alleluia. Puis l'office commençait."[1]

Devenu peu à peu trop étendu pour converser sa place dans les offices le drame liturgique fut representé les jours de fête après le sermon. Noël et Pâques étaient les grandes époques choisies pour ces jeux sacrés. Il y avait d'abord le cycle de Noël et le cycle de Pâques.

"La scene entre l'ange et les Maries avec les additions successives, dialogue de Jesus et de Marie-Madeleine, achats des celle-ci pour en oindre le corps du Christ, apparition des apôtres, resurrection et apparition de Jésus aux pèlerins d'Emmäus constitue le cycle de Pâques.

1 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.
2 Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scène dans le Théâtre Religieux Français.

"Les incidents qui marquèrent la naissance du Christ; l'adoration des bergers, l'adoration des Mages, la colère d'Hérode, le Massacre des Innocents, la Douleur de Rachel forment le Cycle de Noël."[1]

Plus tard ces deux cycles étaient joints et pour les compléter, les épisodes intervenants de l'Evangile furent dramatisés: par exemple, la résurrection de Lazare, l'expulsion du temple de ceux qui y vendaient et achetaient. Ainsi toute la vie, la mort et la résurrection de Jesus furent presentées dans l'église par les prêtres.

Tous ces scenes, chacun, d'abord arrangé pour le jour de fête spéciale où l'église célébra cet événement furent plus tard arrangés dans un cycle. Il y en eut trois, celui du Nouveau Testament, celui de l'Ancien Testament et plus tard encore celui des Saints.

C'est aux XIe et XIIe siècles que le drame ecclésiastique atteignit à son plus grand succès. Au XIIIe siècle l'art dramatique échappa en partie des mains du sacerdoce pour passer dans celles des communautés laïques. Le drame ecclésiastique fut à cette époque obligé de renoncer à la langue latine et de la remplacer par les idiomes vulgaires. Au lieu d'avoir sa place dans les offices le drame liturgique fut representé les jours de fête après le sermon et enfin se détacha de l'office et donna naissance aux mystères. Les représentations, jeux, et miracles du XIVe siècle devinrent les mystères du XVe siècle.

1 Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scène dans le Théâtre Religieux Français.

Les miracles furent puisés de la vie des saints ou de la Vierge. Les plus importants étaient les Miracles de Notre Dame. Un manuscrit qui date du XIVe siècle contient quarante drames ou miracles en l'honneur de la Vierge. On peut les expliquer comme "la mise en scene d'un événement miraculeux produit par l'intervention de Notre Dame."[1]

"Le plus célèbre des miracles de Notre Dame est celui de "La Légende de Robert le Diable."

"Les auteurs des miracles ont puise a diverses sources, les évangiles apocryphes, les légendes des saints, les chansons de gestes, les romans et surtout les recueilslatins d'aventures miraculeuses.

"Ces drames offrent le singulier mélange d'un mysticisme qui parfois touche à l'exaltation religieuse et d'un réalisme poussé jusqu'à l'extrême trivialité; les faits merveilleux se déroulent dans le cadre le plus vulgaire et le plus prosaïque."[2]

Le mot mystère au sens dramatique n'apparaît pas dans la langue avant le XVe siècle. C'est à partir du milieu du siècle que ce mot fut employé pour désigner les pièces de théâtre sérieuses, historiques ou présentées comme historiques; tandis que les oeuvres comiques, par exemple les moralités, souvent presque aussi graves que les mystères, étaient tirées de l'imagination et de la libre fantaisie de leurs auteurs.

1 Charles Hastings: Le Théâtre Français et Anglais.
2 Petit de Julleville: Le Théâtre en France. Histoire de la Littérature Dramatique depuis ses Origines jusqu'à nos jours.

Les mysteres tirés de l'Ancien Testament furent dans la seconde moitié du XVe siècle fondus en une vaste compilation qui renferme 50,000 vers. Elle fut encore jouée tout entière a Paris en 1542 par les confrères de la Passion dans l'Hôtel de Flandres et l'entrée fut deux sous par personne.

Le Cycle des Saints tel qu'il nous est parvenu renferme plus de quarante mystères.

Quand les mystères devinrent trop longues et trop étendues pour être presentées dans l'église, elles le furent pour quelque temps devant l'eglise ou dans une grande cour près de l'église. Quand l'idiome populaire expulsa l'idiome sacré le drame purement français naquit et le theatre passa aux mains laïques. Le clergé cessa d'être l'acteur et l'auteur exclusif des pièces représentées; il approuva ces jeux par sa présence, il les soutint par ses largesses. Des sociétés laïques et bourgeoises succédèrent au clergé pour en payer les frais.

C'était une chose coûteuse de faire jouer un mystère. Quelquefois les frais d'une représentation étaient supportés par des particuliers ou par un convent qui l'organisaient, plus souvent c'était un échevinage qui se chargeait de l'entreprise, mais la mode la plus habituelle était de la confier à une association temporaire, formée de tous les gens de bonne volonté qui voulaient bien souscrire pour une certaine mise. A Paris les fameux Confrères de la Passion eurent des 1402 le monople de la représentation des mystères.

D'abord l'église fut la seule organization qui avait l'envie et l'argent nécessaire pour donner les mystères. Quand les corporations et les confreries furent établies l'église abandonna le controle des mystères à ces organizations laïques et bourgeoises.

Après que la mystère ne fut plus donnée dans l'église, elle fut jouée sur un échafaud dressé le plus souvent sur la place publique mais quelquefois sur le parvis ou dans le cimetière qui entourait la cathédrale. Des bancs furent érigés en face de l'échafaud et la partie entre l'échafaud et les bancs fut pour la populace.

Au fond de l'échafaud furent rangés les mansions (pageants en Angleterre) pour indiquer les lieux. Un trône sous un dais fut assez pour représenter le palais d'Hérode et une porte dans un mur servait de Jerusalem.

"Un fragment de la Résurrection, XIIe siècle, dans un curieux prologue nomme treize "lieux et maisons" le ciel à un bout, l'enfer à l'autre à travers lesquels se promènera l'action."[1]

"Les rubriques latines d'un drame normand intitulé la Représentation d'Adam, XIIe siècle, trahissent une significative préoccupation de la mise en scène et du jeu des acteurs.

"Qu'on établisse le paradis dans un lieu plus élevé, qu'on dispose à l'entour des draperies et des tentures de soie, à telle hauteur que les personnes qui seront dans le paradis puissent être vues par le haut à partir des épaules. On y verra des fleurs odoriferantes et du feuillage: on y trouvera divers arbres, auxquels pendront des fruits, afin que le lieu paraisse fort agréable. Alors que le Sauveur arrive, vêtu d'une dalmatique; devant lui se placeront Adam et Eve; Adam vêtu d'une tunique rouge, Eve d'un vêtement de femme blanc et d'un voile de soie blanc; tous deux seront debout devant la figure (Dieu); Adam plus rapproché le visage au repos; Eve un peu plus bas. Qu'Adam soit bien instruit quand il devra

1 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

répondre, pour qu'il ne soit pas trop prompt ou trop lent à le faire. Que non seulement lui, mais que tous les personnages soient instruits à parler posement et à faire les gestes convenables pour les choses qu'ils disent; qu'ils n'ajoutent ni ne retranchent aucune syllable dans la mesure des vers, mais que tous prononcent d'une facon ferme et qu'on dise dans l'ordre tout ce qui est à dire."[1]

Les mansions servaient bien quand les lieux étaient bien connus mais quand des héros imaginaires avaient des aventures dans des châteaux des villes ou des forets tout à fait imaginaires l'échafaud devinrent encombré de toutes sortes de symboles qui n'étaient pas faciles à reconnaître et qui laissasent très peu d'espace aux acteurs. Cet arrangement des mansions dura jusqu'au milieu du XVIIe siècle et les premiers pièces de Corneille furent conçues pour accorder avec ces conditions.

Dès 1411 pour les mystères et des le XIVe siècle pour les miracles les représentations ne furent plus données sur les places publiques mais dans une salle fermée. C'est parceque beaucoup de ces drames furent executés en l'honneur d'un saint et souvent ces fêtes tombaient en hiver quand le froid engourdissait les acteurs et les spectateurs. Même en été la pluie derangeait souvent la représentation.

Des le début du XVe siècle les confrères de la Passion s'installèrent à l'Hôpital de la Trinité. Plus tard ils émigrèrent à l'Hôtel de Flandre et ce n'est que plus tard encore qu'ils allèrent à l'Hôtel de Bourgogne.

1 Gustave Lanson: Histoire de la Littérature française.

"Le mystère a eu beaucoup de défauts surtout la diffusion du style et l'abus du mélange des tons les plus disparates. Le poète avait voulu calquer la vie humaine où les bouffons rencontrent sans cesse les héros; où le rire éclate auprès des larmes qui coulent. Mais le mélange indiscret du grotesque et pathétique, mieux supporté chez les Anglais et les Espagnols, fut dangereux en France. Quand l'impression du drame est indécise, il est à craindre que chez nous le ridicule ne l'importe. Par là finirent les mystères; on s'était d'abord amusé du burlesque dont ils sont remplis, on finit par s'amuser du pathétique, le genre s'effondra au bruit des eclats de rire. En 1548 le parlement de Paris interdit de donner les choses saintes en spectacle."[1]

Le théâtre comique ne se développa pleinement qu'au XVe siècle. Il comprend trois genres, moralités, farces et sotties. Les moralités furent souvent aussi sérieuses et graves que les mystères. Elles furent toujours didactiques ayant la prétention d'enseigner quelque chose. Le plus souvent la moralité mettait en scène des personnages allégoriques comme Hypocrisie, Chrétienté, Raison, Foi, Mal-Avisé, Bien-Avisé, Rebellion, Malefin etc.

La moralité fut de plus en plus un drame pathétique. Elle remplit tout l'espace qui sépare le mystère de la sottie et de la farce. Les moralités comiques se distinguèrent de la farce par un dessin avoue de donner une lecon édifiante.

1 Petit de Julleville: Le Théâtre en France
Histoire de la Littérature Dramatique depuis ses origines jusqu'à nos jours.

D'abord on appela farce une petite comique melée de divers langages et de différents dialectes. Peu à peu ce sens particulier s'effaça et la farce fut une petite pièce exclusivement comique ou plutôt boufonne, ordinairement plus court que n'était la moralité et destinée uniquement à amuser. Le plus célèbre est la farce par Patelin.

La sottie fut une pièce jouee par des sots. L'acteur qui figura le mieux la folie humaine prenait le nom de fou ou sot. Peut-être les sots sont les anciens célébrants de la fête des Fous jetés hors de l'église par les conciles indignes, puis rassemblés sur la place publique ou dans le prochain carrefour pour y continuer la fête. La sottie fut essentiellement politique.

Les Enfants Sans-Souci jouaient les sotties pendant que les clercs de la Bazoche, ou Palais de Justice, jouaient les moralités. Vers le milieu du XVe siècle les confrères de la Passion appelèrent les bazochiens et les sots à jouer dans leur hôtel.

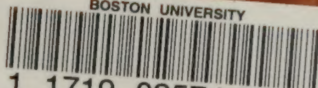
Quoique le théâtre en France soit aussi ancien que la langue le genre ne reçut pas son plein développement avant le commencement du Xve siècle. Alors le goût du théâtre devint universel et le drame exerça une immense influence et jouit d'une popularité sans égale.

Vers la fin du XVIe siècle les Confrères de la Passion louèrent leur théâtre à Paris à des acteurs de profession qui jouèrent des pieces écrites par leur écrivain à gages, Hardy. Les pieces de Hardy servent de liaison entre le drame du moyen age et la vraie tragedie de Corneille et de Racine.

C. Barthélemy: Histoire de la Comédie en France. A. Dupret, Editeur, Paris, 1886.	Chapitres I, II Pages 1-45
Ferdinand Brunetière: Manuel de l'Histoire de la Litterature Française deuxième édition Librairie Ch. Delagrave Paris 1899.	Livre premier Pages 1-40
Gustave Cohen: Histoire de la Mise en Scene dans le Théâtre Religieux Français du Moyen Age. Honore Champion, libraire, editeur Paris 1906.	Tout le livre Pages 1-277
M. Demogrot: History of French Literature Adapted from the French of M. Dèmogrot by Christina Bridge. Rivingtons, London, Oxford Cambridge 1874.	Chapter V Pages 77-88
René Doumic: Histoire de la Litterature Française Treizième Edition. Librairie Classique Paul Delaplane Paris.	Chapitre VI Pages 61-81
Edward Dowden: A History of French Literature William Heinemann, London 1897	Book I Chapter IV Pages 66-77
Emile Faguet: Drame Ancien, Drame Moderne Armand Colin et Cie, Editeurs Paris, 1898.	Chapitres I-III Pages 1-46

Charles Hastings:	Le Théâtre Français et Anglais Les Origines Grecques et Latines Librairie de Paris. Firmin- Disot et Cie., Imprimeurs- Editeurs. Paris	:Théâtre Français :Chap. I Pages :99-112 :Chap. II Pages :121-124 :Chap. III Pages :135-144 :Chap. IV Pages :153-166 :Chap. V Pages :177-188
Petit de Julleville:	Le Théâtre en France Histoire de la Litterature Dramatique depuis ses Origines jusqu'à nos Jours Armand Colin et Cie, Editeurs Paris 1889	:Chapitres :I-III :Pages 1-91
Gustave Lanson:	Histoire de la Littérature Française quatrième édition revue et corrigée. Hachette et Cie., Paris 1896	:Part II :Book II :Chapitres :I, II :Pages 185-217
Larousse:	L'article sur le drame.	
M. Charles Magnin:	Les Origines du Théâtre Antique et du Théâtre Moderne Histoire du Génie Dramatique Depuis le Premier jusqu'au XVIe Siecle. Auguste Eades, Libraire Paris.	:Avertissement :Pages 1-32
Brander Matthews:	The Development of the Drama. Charles Scribner's Sons 1911.	:Pages 107-146 :227-262

George Saintsbury:	A Short History of French Literature Fifth Edition Revised Oxford at the Clarendon Press 1897	Chapter X Pages 88-102
C. H. Conrad Wright:	A History of French Literature. Oxford University Press 1912	Chapter VII Pages 71-85


BOSTON UNIVERSITY
1 1719 02574 7157

